

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 342. Paris, Dimanche 12 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

342. Paris, Dimanche 12 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

13 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document *est une réponse à* :



[339. Londres, Vendredi 10 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)



[340. Londres, Samedi 11 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres



[342. Londres, Mardi 14 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)
est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-04-12

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'ai eu Génie hier matin, après M. de Bourqueney qui m'a beaucoup intéressé. Je l'ai fait parlé de tout.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 381/78-79

Information générales

Langue Français

Cote 922-923-924-925, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

342/ Paris, dimanche 12 avril 1840

10 heures

J'ai eu Génie hier matin. après lui M. de Bourquenoy qui m'a beaucoup intéressé. Je l'ai fait parler de tout. Il me plait tout a fait, il a de l'esprit, de la finesse et me parait fort bien connaitre Le terrain de Londres. Je l'ai beaucoup prié de revenir. Il me semble qu'il est à vous. J'ai vu Lord Granville; rien de nouveau. Quelle bonne inspiration vous avez eu. En me levant, je me suis dit triste journée. Et voici votre N°339 que je vous remercie de cette bonne pensée, et de tout ce que vous me dites! Ce sera de la joie pour toute la journée.

Mettez 40 à mes deux derniers n° je me suis trompée. Je retourne à hier. Thiers m'avait dit la veille mille bien de Lord Granville. Celui-ci est enchanté de Thiers a son tour. certainement l'envie de rester bien, est grande de part & d'autre, & vous par dessus le marché ! Il est difficile de croire que cela puisse s'ébranler. J'ai marché au bois de Boulogne, avec Marion. J'ai eu à dîner M. Pogenpohl. Le soir Appony. Capellen, Berryer, le Duc de Noailles, la Pcesse d'Haubersaert, Soltykoff. Appony m'a raconté la note de l'ambassadeur Turc à Londres et la colère de Thiers en conséquence Berryer nous a un peu dépeint la situation de la Chambre sans y trouver encore aucun élément de vraie force pour le gouvernement il a fort déclamé contre l'Angleterre dans l'affaire des souffres. le Duc de Noailles nous a répété le discours du Duc de Broglie, la majorité de la Commission votant parce qu'elle a confiance, la minorité votant pas prudence. Il ne m'a pas dit assez de bien du discours. Je le trouve très bien à la lecture et je crois que vous devez en être content. Vous savez sans doute qu'il y a eu un délai de 24 heures parce qu'on avait trouvé d'abord le rapport, trop favorable à l'opinion de la minorité. Je vous raconte des choses que vous devez savoir la discussion appellera sans doute tous les hommes importants la Tribune. Le Duc de Noailles, me parait décidé à parler. il dit que son discours qui ne sera que sur l'Orient. doit plaire au ministère et le servir, en ce qu'il mettra bien en lumières l'opinion Égyptienne dans le pays. Il voudrait forcer Thiers à s'expliqué un peu nettement sur ce point. J'ai été si frappée de votre

gouvernement représentatif à vous la représentation, aux Anglais le gouvernement » que je l'ai raconté hier au soir, c'est la première fois qu'il m'est arrivé de citer un mot de ce que vous dites. Ai-je fait une grande indiscretion ? j'en serais désespérée. Ce que c'est la vanité ! J'en ai pour vous extrêmement et quand vous dites bien, j'ai envie de confiance, peut-être ai je eu tort hier ? Cela me tourmente. Je ne crois pas avoir jamais autant vécu hors du lieu où je me trouve qu'à présent. Je vous assure que je crois quelques fois que je suis à Londres, tant je vous suis partout partout, et dans tous les instants de la journée et dans toutes les situations. Merci du drawing room. Vous avez bien choisi les plus belles, surtout bien choisi la plus jolie, car certainement Lady Ashley est ravissante. Mais vous ne me dites pas assez que cette masse de belles personnes vous a frappé. Convenez au moins que vous n'avez jamais vu autant de beautés réunies qu'à un drawing room. Je vous attends à Paris. Après un peu de séjour en Angleterre, vous ne trouverez pas une femme jolie. Vous leur trouverez à toutes plus d'élégance, plus de grâce, mais de la beauté non. Il n'y en a vraiment qu'en Angleterre. Enfin une laide est une merveille. Vous savez que M. Etienne Marnier est mort ; cela fait beaucoup de sensation dans le monde élégant de Paris. Je ne me souviens pas de l'avoir jamais vu. Il passait pour le fils de M. Molé, et on a été choqué de le rencontrer le même jour à la musique chez Mad. de Castellane. Cependant il affichait un peu la mère s'il n'y était pas venu.

M de Pahlen arrive ce matin. Le temps se radoucit. J'ai pris la calèche hier, je la prendrai encore aujourd'hui. Ma femme de chambre Charlotte est venue me voir ce matin pour la première fois, elle est bien changée, et encore bien faible. Mais je l'ai bien frappée. Elle m'a trouvé très maigrie et très mauvaise mine; elle ne m'avait pas vue depuis la mi février. Certainement j'ai maigri encore depuis votre départ, et je commence à être en grande défiance de Vérité. Je ne peux plus rien prendre. Connaissiez-vous un remède qu'on appelle. Salsaparilla ou quelque chose comme cela. Il me dit ce matin que si j'avale cela, j'engraisserai, je me porterai bien. N'est-ce pas des bêtises. Conseillez moi. A propos, M. de Bourqueney me dit que l'Angleterre convient à votre santé parfaitement et que vous avez bien bonne mine.

Lundi 13, onze heures□

Voilà le 340. Vous me dites tout fois ce que je voulais savoir. Prenez garde. A moins que le ciel tombe il faut que vous soyez ici en octobre et même dans les premiers jours d'octobre, car vous le dites. Je m'en vais répondre à tout. L' espoir d'avoir une lettre jeudi était bien fugitif. J'y ai pensé un peu, si peu, si peu que rien ; comme je fais quand je crains un désappointement et de porter malheur à ce que souhaite. Ainsi vraiment je mentirais en disant que je ne l'ai pas espéré un instant, mais je mentirais aussi si je disais que cet espoir valut la peine de vous le dire. Et puis, j'ai idée que l'exigence est une mauvaise manière. J'ai si peur de rien risquer. J'aime tant ce que j'ai, je craindrais d'y porter atteinte en demandant plus. J'ai horreur de l'idée de vous ennuyer. Le jour où je découvrirais cela, je me trouverais si malheureuse. Voilà pour cette insaisissable idée du jeudi, ce petit nuage imperceptible et que vous avez cependant découvert.

Il y a un peu de cela aussi dans le "je ne veux pas que votre première pensée soit pour moi ?" Mais au fond ; je ne veux pas signifie seulement "Je n'ose pas vouloir, car vous n'accorderiez pas." Et je connais ma place. Elle vient après beaucoup d'autres. Votre mère vos enfants. Vos devoirs publics. Je comprends tout cela, j'approuve tout cela. Ai je répondu? Et bien je suis triste.

Je vous remercie de la promesse de ne plus me tromper. Vous ajoutez "je commence à vous aimer trop pour cela." Ah vous m'aimez donc plus que vous ne m'aimiez. Cela me plaît parfaitement, cela doit être ainsi. Cela est pour mon

compte. Le temps compense, ce qu'il emporte Dieu merci. Et comme rien ne reste parfaitement semblable à ce qu'il était si vous ne m'aimiez pas plus, vous m'aimeriez moins. Ainsi plus, plus, tous les jours davantage. Allons voilà votre lettre suffisamment répondue.

Voici ma journée hier, Lady Granville chez moi le matin, en suite promenade en calèche au bois de Boulogne. Après la visite du Duc de Devonshire et du Prince Paul de Wurtemberg. Dîner chez Mad. de Tallyrand avec le duc de Noailles, et le Prince de Chalais. Visite de Pahlen avant dîner que je n'ai pas pu recevoir parce que j'étais à ma toilette.

Au sortir du dîner j'ai été chez lui. Grande joie de nous revoir, grande joie d'être à Paris, de se trouver bien dans une bonne maison. Pas de conversation politique, des amitiés de la famille impériale pour moi, moins l'Empereur. Voilà le premier moment. J'ai passé un instant chez Lady Granville, et une demi-heure pour finir chez Mad. de Castellane. M. Molé fort content du discours de M. de Broglie appuyant beaucoup sur ce que M. de Broglie n'irait jamais à la gauche. Riant un peu de l'embarras que son rapport pouvait donner à Thiers. Voilà le ton. Assez d'abattement et d'aigreur. Je trouve aussi que la gauche pourrait bien n'être pas aussi contente du langage tenu par Thiers dans la Commission. Nous verrons.

Le prince Paul trouve la situation de Thiers très précaire. Le Roi ourdit toujours quelque trame. Il n'y a aucune sécurité de ce côté là. Il n'y en a aucune dans la chambre. Les deux extrémités donnent la majorité voilà tout. Le jour où elles ne la donneront plus, il tombe. M. Molé a dit au duc de Noailles : "Si le ministère tombe par le fait de la Chambre, je suis prêt à le remplacer. Si le roi le renvoie dans l'intervalle des sessions. Je ne me charge pas de prendre le ministère et je l'ai dit au roi. "

J'ai été interrompue par M. de Valcourt. Il est midi. Je n'ai pas fait encore ma toilette. Adieu. Adieu. Adieu. Quel plaisir que des lettres! Quel bonheur que le mois de juin ! Adieu.

Voici la première fois que vous me dites que vous pouvez recevoir de lettres le Dimanche. J'en userai. Il me paraît de cette façon que nous nous écrirons à peu près tous les jours. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 342. Paris, Dimanche 12 avril

1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-04-12.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/268>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur342

Date précise de la lettreDimanche 12 avril 1840

Heure10 heures

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

342^x / Paris Dimanche 12 avril 1840²²²
10 heures.

J'ai eu fievre hier matin, apres
M^r M. de Bourquey qui m'a
beaucoup interesse. j'ai fait
parler de tout. et me plait tant
à fait. il a de l'esprit, de l'insinuation
et me paraît fort bien connaître
le terrain de l'admⁿ. j'ai beaucoup
pu de souvenir. et me semble
qu'il est à vous.

J'ai vu Lord Granville; rien de
nouveau.

Quelle bonne occupation pour
un moine. En ces temps, j'en
suis sûr. toute journée! et voici
votre M^r 229. qui se verra souvenir
de cette bonne pensée, et de tout ce
que vous me dites! un peu de la joie
pour toute la journée.

4 avril 40 à un. Dans d'autres M^r j'en
suis sûr.

j' retourné à huis. Thuis en'avait
 dit la mille mille bien de bon
 prauille. celui ci est avec nous
 de Thuis à touter. ce la veut
 l'un d'outre bien est grand
 de par et d'autre, et vous perdus
 le mardi. il est difficile de voir
 que cela puisse s'ébranler.
 j'ai marché au bon d'Eschola
 au maison. j'ai eu à dire M.
 Loeppel. Le roi, appony, Capelle
 Beyer, le duc de Nassau, la S.
 Soltyhoff. ^{d'Albion} appony m'a raconté
 la note de l'acubap. Hier à l'ordre
 et la coloi de Thuis en conséquence.
 Beyer nous a un peu décrit
 la situation de la chambre sans
 y trouver aucun élément
 d'essai pour le placement.
 il a été d'ailleurs entre l'acubap
 dans l'affaire des serfs.

le duc
 ripite
 Broglie
 Mupin
 a com
 par p
 dit ap
 le tou
 j' com
 content
 c'est q
 parer
 le rapp
 de la u
 du m
 la vi
 tous les
 la trib
 un par
 et dit

le Duc de Noailles nous a
répété le discours du Duc de
Bourges. La majorité de la foule
suprême votant pour qu'elle
soit confiée, la minorité votant
pour prudence. Il ne m'a pas
dit après de bien du discours. Je
le trouvais très bien à l'écriture et
je crois que vous serez en être
content. Vous savez sans doute
qu'il y a eu un délai de 24 heures
parce qu'on avait tenu à donner
le rapport très favorable à l'égard
de la minorité. Je vous raconte
des choses que vous savez aussi.
La discussion a été très sage. On a
donné les honneurs importants à
la tribune. Le Duc de Noailles
ne paraît décidément à parler
et dit qu'on discute sur le

342.
L'empire de l'orient doit plain
de ministres et le servir, en
ce qu'il veut bien en lui-même
l'opinion égyptienne dans le pays.
il voudrait former Pléiades à 24,
plusieurs un peu mieux connus que
auparavant.

j'ai été si frappé de votre journal
comme représentatif. "à travers la
représentation, avec autant les
gouvernements" jusqu'à ce que vous
leur auriez. c'est la première fois
qu'il m'est arrivé de vous en
avoir de vous-même dit. c'est-à-
dire une grande admiration. j'en
étais au désespoir. ce que j'est
la vérité! j'en ai pour vous
extremement, et quand vous dites
bien, j'ai écrit de confondre. j'est
ita aussi en tout bien. cela est
l'essentiel. à ce point par vous

je n'en ai jamais autant vu de bon d'ailleurs
 ni si entremetteur si à propos. si
 vous assurez qu'il est venu à Londres, tant si
 vous n'en parlez partout, à dater
 tout le monde de la journée et de
 toutes les situations.

venez du Drawing room. Vous
 avez bien choisi les plus belles, et
 surtout bien choisi la plus jolie,
 c'est certainement Lady Ashley et
 sa famille. mais vous en avez
 dit par après que cette maison de
 belles personnes pour a priori.
 comme au moins que vous
 n'avez jamais vu autant de
 beautés réunies si à un dîner
 vous. si vous attendez à Paris
 après un peu de séjour en Angleterre
 vous en trouverez par vous-même
 jolies. Vous les trouverez, à tout

plus d'élégance, plus de grand
usage de la beauté, non; il n'y
en a vraiment pas en ce genre.
Jusqu'au laide^{la} et une merveille.
Mon sang pour M. Etienne Marin
up mort. cela fait beaucoup de
sensation dans le monde. J'ai
pari. J'en suis sûr. Car si
l'avais jamais vu. il paraît
pour les fils de M. Molière, et on
est choqué de le rencontrer le même
jour à la messe chez Mad. de
Castellane. cependant il affaiblit
un peu la vie. s'il n'y était pas
venu.

M. de Sahlén arrive ce matin.
Le train se radevait. j'ai vu la
calèche bleue, je la prendrai avec
aujourd'hui.

ma ju
est un
pour
bri
man
elle m
ton un
m'ava
terrib
beau
vra d
un pre
J'en
un ma
apelle
donc
justi j
si un
je de
aprop
dit. j

m'en n'en reprenne à tout. L'après
 d'avoir une lettre j'ai dit bien
 fugitif, j'y ai pensé un peu,
 si peu peu peu rien, comme si rien,
 quand j'ai écrit une disapprobation
 et de porter malheur à ceux qui
 souhaitent. ainsi vraiment j'ai
 tiré en disant que j'en l'ai par
 après un instant, mais j'ai senti
 rai aussi si j'ai dit que cet
 après valait la peine de vous le
 dire. Et puis, j'ai écrit que

j'aurai
 enj. un
 vous a
 son p
 vous m
 tout le
 tout le
 un
 avec
 tout
 ces
 pour
 dit par
 belles
 comme
 à
 beaux
 vous
 après
 vous
 j'ai

pour vous
 à Thiers
 l'abolition
 aussi
 et bien sûr
 la cause
 la franchise
 la situation
 le roi me dit
 il n'y a
 la. il
 la France
 comme la
 le jour si
 il touché
 de haillie
 car le fait
 peut à le
 le voyage

l'espérance d'un mauvais succès.
 j'ai si peur de rien réussir. J'ai
 tout essayé, je n'ai rien d'y pu
 obtenir en demandant plus. J'ai
 honte de l'idée d'un accept.
 le jour où je démissionnerai cela, je
 trouverai si malade. Vint
 pour cette insupportable idée de jurer
 ce petit usage insupportable et
 pour moi avec explication de démission.

Il y a aussi de cela aussi dans la
 "je ne puis pas pour votre premier
 pour les pour moi." Mais au
 fond, "je ne puis pas" signifie tout
 avec "je ne puis pas" vouloir, en
 moi n'accorde pas. Et pour
 une place. Elle vient après beaucoup
 d'autre! Votre lieu, vos espérances,
 vos droits publics. Je comprend
 tout cela, j'appréhende tout cela!
 ai-je répondu? Et bien je suis tout.

chry m
 le d'ou d
 phalain
 d'ous p
 par p
 auroit
 grand
 jori d
 bin, d
 par d
 d, am
 pour n
 vils
 j'ai par
 grand
 pour p
 M. M
 & M. D
 muer p
 j'aimai

Miri una pomenie la el. Lady grațioasă
ezy ieri te iertăm. cu multe pomeniri
pe cativa alții din Bologna; apoi,
la cruce de draci & de omnia. L. d.
prințul Paul de Wittenberg. Miri

chez mad. de Fallegrand avec
le duc de Nemours, & le duc
de Calais. Vint de Saklen avec
deux paires de perles d'oreilles
parce qu'il était à la toilette.
auront de deux j'ai été deux fois
grand j'ai de deux perles, grand
j'ai de deux perles, de deux perles
deux dans une belle maison.
par de deux perles politiques.
de deux perles de la famille de deux perles
pour moi, moi, moi, moi.
vint le premier moment.
j'ai passé un instant avec deux
perles, & une de deux perles
pour moi de mad. de Fallegrand.
Mr. Mal' est entré de deux perles
de Mr. de Droghda, a pu aller deux
mais par Mr. de Droghda n'est
jamais à la gauche, vint

un peu d'indignation pour son
rapport personnel dressé à Thier
ville le ton. après d'abolition
et d'alignement. Ne trouvez aussi
que la justice pourait bien être
par aussi content de la cause
tenir par Thier dans la franchise
avec vous.

Le premier fait bon la situation
de Thier son premier. le roi avait
longtemps quelques années. il n'y a
aucun sécurité d'écouter 'la'. il
n'y a pas aucun dans la chambre.
les deux y traitent d'écouter la
majorité 'ville' tout. le jour si
elle n'est d'écouter plus, il touche.

M. Malin a dit au duc de Noailles
"si le ministre touche par le fait
de la chambre, je veux point à le
répliquer. si le roi le renvoie

l'après-midi
je n'ai pas
autour de
attitude
homme
le jour on
trouvera
pour cette
ce projet
sur 1786

Il y a
si on ne
pas si on
fond, je
aussi
M. si on
une place
d'autre
m. d'écouter
tout cela
si j'ai vu

725
dans l'intervalle de l'espérance, j'ai
une charge par de prendre la témérité,
et j'ai dit au roi."

j'ai été interrompu par M. de
Valençay. il a dit: si n'ai pas
fait avec une toilette. adieu,
adieu, adieu. quel plaisir pour
de aller! quel bonheur pour
moi de venir! adieu. J.

Voici la dernière fois que j'ai
écrit que mon pereau meurt
de l'été, le dimanche. j'ai dit
il ne paraît de cette façon pour
mon mon dévotion à peu près
tous les jours? adieu